



« L'échelle de Yaakov » par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

La Torah dit dans Béréchit (28/12) : « Yaacov eut un rêve que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des anges divins montaient et descendaient sur elle. » Le verset 13 ajoute : « Et voici que Hachem se tenait sur lui et disait : 'Je suis l'Et., le D. d'Avraham ton père et le D. de Yts'hak, cette terre sur laquelle tu reposes, Je la donne à toi et à ta postérité. » Et le verset 15 stipule : « Oui, Je suis avec toi ; Je te garderai partout où tu iras. »

Yaacov Avinou s'est endormi sur le mont Moriah, dans un Lieu sacré. A son réveil, il est saisi de crainte et s'exclame : « Que ce Lieu est redoutable! Ceci n'est autre que la Maison d'Hachem et c'est ici la porte du ciel ! » (verset 17)

Cette vision prophétique dans le rêve de Yaacov Avinou nous livre un message extraordinaire, qui passe par un triple questionnement :

- 1/ Que représente cette Echelle ?
- 2/ Les anges ont-ils besoin d'une Echelle pour monter au ciel et descendre sur terre ?
- 3/ La résidence des anges est dans le Ciel. Le sens de leurs mouvements devrait donc être de descendre pour accomplir leur mission, et ensuite de remonter pour faire leur rapport. Pourquoi ici est-ce le contraire ? En effet, d'abord ils montent, puis ils redescendent ! Est-ce normal ?

Par définition, la fonction de l'échelle est de relier le bas avec le Haut ; c'est dans ce cadre que la terre est reliée au Ciel par une échelle. **Cette échelle, c'est l'homme**, car il a les pieds sur terre et sa tête atteint les Cieux.

Yaacov Avinou était constamment animé d'une puissante passion de servir Hachem, y compris dans son sommeil. **Son**

corps reposait sur la terre et ses pensées atteignaient le ciel.

Par sa puissance spirituelle, Yaacov Avinou faisait monter les anges divins qui se trouvaient en lui, afin d'observer la Chéh'ina et la faire descendre sur terre pour mieux La servir. Précision importante : une échelle n'est fonctionnelle que si sa « tête » est adossée à un mur. **Pour être une échelle reliant la terre au ciel, l'homme doit avoir sa tête adossée à la Torah.**

Yaacov Avinou venait de passer quatorze années au sein de la Yéchivah de Chem et de Ever ; ses pensées étaient totalement imprégnées de Torah et de Kédoucha qui l'ont élevé jusqu'aux Portes du Ciel. Elles lui ont permis de voir cette impressionnante Vision prophétique accompagnée de la rassurante Bénédiction divine : « Oui, Je suis avec toi ; Je te garderai partout où tu iras et Je te ramènerai sur cette Terre (...) »

Désormais, Yaacov Avinou est prêt à affronter son beau-père, le terrible Lavane, l'homme qui cherche en permanence et par tous les moyens à le déstabiliser spirituellement et physiquement.

Mais Yaacov Avinou saura résister et déjouer toutes les tromperies de son beau-père. **Car l'Echelle de Yaacov est stable, reposant constamment sur la Torah, les pieds sur la terre et la tête atteignant ainsi les Cieux.**

L'être humain qui est équilibré et fort dans sa Torah a les pieds dans la pratique des Mitsvot, et la tête dans l'Etude de la Torah : cela lui permet de résister à toutes les épreuves de la Vie.

Parachat Vayétsé

Tout dépend de Toi

Au début de la paracha la Tora nous raconte que Yaâkov quitte Beer Chévâ pour se rendre à H'aran. « Vayifgâ bamakom » (28-11), au sens premier on traduit "il arriva à l'endroit", mais Rachi au nom des Maîtres (Bérah'ot 26B) nous surprend : ce verbe exprime la prière, Yaâkov atteint l'endroit veut dire qu'il se met à prier, d'ici nous apprenons qu'il institua la prière du soir "arvit"! La première chose qu'il fait lorsqu'il arrive à destination il prie ! Mais, une question s'impose pourquoi sa prière est exprimée par "arriver à un endroit" ? Le Bet Aaron (rapporté dans Alim Litroufa page 420) propose une idée fondamentale : Yaâkov notre troisième Père nous apprend qu'en tout lieu l'homme est à même de prier et de s'adresser à D'IEU (d'ailleurs makom défini toujours D'IEU, car IL se trouve en tout lieu), ne t'imagines pas que si tu étais ailleurs ta prière serait meilleur, tout obstacle à ta prière ne vient que de toi-même jamais de l'endroit où tu te trouves ! Si tu te trouves là c'est que telle est la volonté divine et que de ce là tu peux t'adresser à D'IEU, ne crois pas qu'ailleurs tu aurais été mieux que là où tu es. Tout dépend de toi.

L'Amour Inconditionnel

Arrivé à H'aran la nuit tombe, Yaâkov doit se trouver un endroit où dormir. Tout le monde connaît l'épisode des pierres que Yaâkov prend pour y poser sa tête (28-11). A cet endroit va se produire des miracles (voir Rachi) pour que Yaâkov y passe la nuit et fait son fameux rêve des anges qui se trouvent sur une échelle etc. Le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (Dorech Tov) soulève une question percutante : si D'IEU fait des miracles à Yaâkov pourquoi IL ne lui organise pas un endroit où dormir ? Pourquoi doit-il se retrouver à dormir à même le sol et mettre sa tête sur des cailloux ? La réponse est encore plus forte : lorsque la mariée se retrouve chez son marié le roi elle ne regarde pas ce qui ne va pas, tout lui plaît, tout lui va, tout est parfait. L'exercice de Yaâkov était de prouver son amour inconditionnel à D'IEU même si le confort n'est pas au programme. (nb : dès qu'on constate que ça ne va pas et que les choses ne sont pas à notre goût c'est que l'amour a réduit. Si tu te concentres sur des "petites choses" telle la qualité de ton lit c'est que ton esprit s'égaré vers des futilités et tu t'éloignes de l'essentiel : l'Amour).

Le Dessein de la Famille Juive

La paracha nous raconte comment Yaakov rencontre Rah'el et Léa ses futures épouses. Durant cette rencontre il va parler à Lavan, son futur beau-père, et raconta à Lavan toutes ces choses-là « ète kol hadévarim haélé » (29-13). Au sens premier du texte il faut comprendre, selon le Rachabam, que Yaâkov raconte à Lavan la raison de sa présence et qu'il fut envoyé par ses parents vers ses proches pour chercher une épouse. (voir encore Even Ezra, Sforno et Or Hah'aïm). Rabi Simh'a Bounam de Parchish'a zal (Kol Simh'a) fait un constat intéressant : cette expression « ète kol hadévarim haélé » on la retrouve à propos du don de la Tora lorsque D'IEU s'adresse aux Enfants d'Israël au mont Sinaï (voir Chémot 20-1) ! Yaâkov exprime clairement son projet à Lavan, celui de fonder une famille qui sera à même de recevoir la Tora ! (nb : quel est le plan de la famille juive, si ce n'est de recevoir et pratiquer la Tora)

Horaires Chabat Kodech Nice
5780-2019

vendredi 8 kislev-6 dec.

entrée de Chabat 16h36

***pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage AVANT
d'allumer***

samedi 9 kislev-7 dec.

réciter le chémâ avant 9h39

sortie de Chabat 17h41

Rabénou Tam 17h48

www.cejnice.com nouvelles vidéos disponibles

(redirection Youtube), parmi les thèmes :

Erets Israël, l'honnêteté, contre le désespoir, le couple ETC.

Yéhoudi !



Pourquoi en hébreu le juif est appelé Yéhoudi ? Ce surnom est basé sur le quatrième fils de Yaâkov et Léa : Yéhouda. Lorsque Yéhouda naît, Léa dit « maintenant je remercie D'IEU, elle appela son fils Yéhouda » (29-35). Rachi commente : chacune des Matriarches devaient avoir trois enfants, maintenant Léa constate qu'elle en a quatre, elle dit je remercie D'IEU de m'avoir donné plus que ce qu'il me revenait de droit ! Selon

cette idée le Gaon Rav Yitsh'ak Méir de Gour ztsal (rapporté dans Siah' Sarfé Kodech) expliquait : puisqu'on s'appelle yéhoudi du nom de Yéhouda cela veut dire qu'un juif doit toujours reconnaître et remercier D'IEU qui lui donne bien plus que ce qu'il mérite ! (nb : remercier D'IEU ce n'est pas lui dire merci de m'avoir donné ce que j'ai besoin mais c'est de constater que D'IEU nous offre bien plus qu'on ce qu'on mérite ! Quelle grandeur, quelle honnêteté, reconnaître qu'on a bien plus que ce qu'on mérite véritablement, mais l'homme préfère plutôt se plaindre de ce qu'il n'a pas plutôt que de reconnaître qu'il a beaucoup plus).

Que prévoir pour mes enfants ?

Yaâkov promet à D'IEU de prélever la dime sur "tout" ce que D'IEU lui donnera (28-22). Dans la Tora le mot "tout-kol" vient toujours inclure quelque chose, rappelle le H'ida zal. Alors lorsque Yaâkov tient cette formule que veut-il inclure ? Le Gaon Rabi H'aïm Kanievsky chalita (Dereh' Sih'a rapporté par Rav Wallah' dans Torat H'aïm) propose une réponse incroyable : Yaâkov a consacré la dime de ses enfants en consacrant totalement Lévi, son troisième fils, à D'IEU ! (voir Béréchit Raba 70-7). (nb : on a souvent rencontré dans l'histoire des personnages qui ont offerts leur enfant à D'IEU, notamment H'ana avec son fils Chmouël, c'est-à-dire que l'enfant devient ce que les parents ont projeté à travers lui, qu'est-ce que tu fais et prévois pour tes enfants est bien là une question fondamentale. Yaâkov saura éduquer ses enfants dans les voies divines, cependant il fallait que l'un d'eux soient pleinement consacré à D'IEU : Lévi, grâce à cela on a tous les bénéfices de cette tribu : les cohanim, ils ne seront pas soumis à l'esclavage en Egypte et ils sauveront Israël de la faute du veau d'or).



La voix de la Tora ! L'argent ! La fin des temps !



Yaâkov rêve d'une échelle sur laquelle des anges montent et descendent. Que représente cette échelle, "soulam" en hébreu ? Le Baâl Hatourim écrit : le mot soulam en hébreu est de valeur numérique égale à 1) la voix, faisant référence à la prière et l'étude de la Tora, 2) l'argent ! Rav Wallah' (Maâyan Hachavoua page 416) cite le commentaire de Rav Yéhouda Tsadka zal : la voix, la parole,

est une échelle par laquelle l'homme peut monter très haut ou descendre très bas. « La mort et la vie dépendent de la langue », a dit le roi Chélomo (Michleï 18-21). De même l'argent, l'homme peut être très honorable par l'argent qu'il possède, s'il sait l'utiliser correctement notamment en faisant de la tsédaka et en soutenant ceux qui étudient la Tora, mais s'il ne l'utilise pas à bon escient il peut descendre très bas. On peut dire encore : la voix et l'argent sont les deux côtés d'une même pièce, ceux qui ont la voix de la prière et de la Tora montent par la prière et l'étude, et ceux qui ne s'y investissent pas peuvent monter en partageant de leurs biens à ceux qui étudient. Concluons par une troisième idée du Baâl Hatourim : le mot soulam est de valeur numérique "kets- la fin des temps", la guéoula n'arrivera seulement par le mérite de ceux qui étudient et ceux qui les soutiennent...

Le monde est nourrit par la tsédaka (Bérah'ot 6B).

La tsédaka M'est plus chère que les sacrifices (Yérouchalmi Bérah'ot II-1, Souka 49B)

Si tu donnes la tsédaka D'IEU te protège des impôts et des amendes (Yérouchalmi Péa I-1)

La tsédaka équivaut tous les commandements de la Tora (Yérouchalmi Péa 1-1)

Celui qui donne la tsédaka connaîtra l'honneur dans ce monde ci et la vie dans le monde à venir (Yérouchalmi Péa 1-1)

Yérouchalaïm n'est libéré que par le mérite de la tsédaka (Chabat 139A)

La tsédaka protège de la mort (Chabat 156B, Baba Batra 10A)

Celui qui donne de la tsédaka en formulant le souhait que son fils vive, ou qu'il soit méritant du monde à venir est un réel tsadik (Pésah'im 8A)

La tsédaka efface les mauvais décrets (Roch Hachana 16B, Yérouchalmi Taânit II-1)

La tsédaka empêche la famine (Yébamot 78B)

Celui qui refuse de faire la tsédaka il est tel un idolâtre (Kétouvot 68A)

Celui qui fait la tsédaka est épargné du guéhinom (Guitin 7A, Baba Batra 10A)

La tsédaka amène le chalom (Baba Batra 9A, Avot II-7)

La tsédaka expie les fautes de l'homme et même celles des peuples (Baba Batra 9A et 10B)

Celui qui fait la tsédaka est béni de six bénédictions (Baba Batra 9A)

Celui qui fait la tsédaka aura des enfants sages et riches (Baba Batra 9A)

La tsédaka rapproche la guéoula (Baba Batra 10A)

Celui qui fait la tsédaka accueille la chéh'ina (Baba Batra 10A)

Donne de la tsédaka avant de prier (Baba Batra 10A)

La tsédaka promet à l'homme d'avoir des garçons (Baba Batra 10B)

Celui qui ne fait pas la tsédaka c'est comme s'il commettait le meurtre (Sanhédrin 35A)

Celui qui donne la tsédaka s'enrichit, celui qui ne donne pas la tsédaka s'appauvrit (Témoura 16A)

Voilà les textes talmudiques qui vantent la grandeur de la mitsva de la tsédaka. Il existe encore des dizaines d'enseignements dans le Midrach. Certes il convient de tous les étudier de façon plus approfondie. On ne jette pas un texte profond sans l'analyser en profondeur avec tout le sérieux qu'il exige. Cependant il était important pour moi de montrer de façon superficielle au moins la place qu'occupe cette mitsva dans le Talmud pour sortir de notre ignorance et de croire que la tsédaka est une simple mitsva. Que chacun s'investisse plus largement pour saisir l'enjeu immense et la puissance inouïe de cette incroyable mitsva. On voit à travers ces textes l'effet concret de la tsédaka ici dans ce monde, en plus de sa conséquence dans le monde à venir. La tsédaka est une mitsva qui change la face du monde et son histoire. Sans oublier les nombreuses questions de halah'a qu'on peut trouver dans tous les ouvrages de nos Grands Maîtres de toutes les générations. La tsédaka ne s'arrête pas aux quelques pièces jaunes qui traînent dans notre poche et qu'on dépose poliment dans une boîte. Sans négliger chaque centime mis dans un tronc, mais soyons sérieux et sensibles à cette mitsva gigantesque en allant au-delà des pièces jaunes ! Ouvrons nos portefeuilles et surtout notre cœur et notre esprit pour appliquer la mitsva de la tsédaka de la façon la plus entière et plus authentique afin de bénéficier de sa portée infinie. Les miracles que la tsédaka produit déjouent toutes les lois naturelles et ne cessent de nous surprendre. La tsédaka a d'ailleurs la vertu de nous désenfermer du monde dans lequel on est englouti. Pour finir ces lignes avec une anecdote personnelle, je rencontre un jour un homme qui me dit que son couple bat de l'aile je lui fais remarquer que c'est parce que sa tsédaka est à revoir, la tsédaka promet le chalom !!!

